



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

RUT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

Bedford, entra fort avant dans la faveur de Henri VIII, par son courage dans les armes, & par son habileté dans les affaires. Il accompagna ce roi à la prise de Téroüane & de Tournay, contribua à celle de Morlaix en Bretagne, & combattit à la bataille de Pavie pour Charles-Quint. Il fut employé ensuite dans diverses négociations auprès de cet empereur, en France, à Rome & en Lorraine. Henri VIII le nomma chevalier de l'ordre de la jarretière, & conseiller du prince son fils. Edouard VI étant monté sur le trône, envoya, la 2^e. année de son regne, Russel contre les rebelles de Dévon, qu'il défit au pont de Fennyton, secourut Excester, & mérita par ses services d'être créé comte de Bedford. Il mourut l'an 1555. — Il y a eu un RUSSEL, évêque de Lincoln, mort vers 1484, qui a laissé plusieurs ouvrages, dont les plus considérables sont : *In Cantica Canticorum ; De potestate pontificis & imperatoris*. — RUSSEL, célèbre amiral Anglois, se distingua par plusieurs actions d'éclat, & sur-tout par la victoire signalée, remportée à la Hogue, en 1692, sur la flotte de France, commandée par M. de Tourville.

RUST, (Georges) fut élevé au college de Christ à Cambridge, & devint ensuite doyen de Connor, puis évêque de Dromore en Irlande, & mourut jeune l'an 1670. On a de lui quelques ouvrages sur des matieres ecclésiastiques, traitées suivant les maximes Anglicanes ; un *Traité sur la préexistence des ames*, & un autre

de la vérité, qu'il méconnoissoit cependant lui-même, Londres, 1682, in-8^o.

RUSTICI, (Jean-François) sculpteur Florentin, vint en 1528 à Paris, où François I l'employa à des ouvrages considérables. André Verrochio lui montra les principes de son art. Léonard de Vinci, qui étoit alors dans la même école, lui donna une vive émulation : ce qui contribua beaucoup à perfectionner ses talens. Ses statues sont la plupart en bronze. On ignore l'année & le lieu de sa mort.

RUSTIQUE, (S.) *Rusticus*, célèbre évêque de Narbonne dans le 5^e. siècle, fut en correspondance avec S. Jérôme, qui lui écrivit une belle Lettre sur les devoirs de la profession monastique que Rustique avoit embrassée. Tiré de son monastere par son évêque qui l'ordonna prêtre, il fut placé sur le siege de Narbonne vers 427. Il consulta le pape Léon sur diverses difficultés, & ce pontife satisfit à ses doutes dans une Lettre où il lui déconseilla en même tems de quitter son évêché, comme il avoit résolu de le faire par humilité & amour de la solitude. Il mourut en 462. — Il ne faut pas le confondre avec S. RUSTIQUE, évêque d'Auvergne, en 423, qui mourut vers la fin du regne de Valentinien III.

RUTGERS, (Janus) littérateur, né à Dordrecht en 1588, mort à La Haye en 1625, est connu : I. Par des *Poësies latines*, imprimées avec celles d'Heinsius son neveu ; Elzevir, 1653, in-12, & 1618, in-8^o. II. Par les *Notes* dont il

a éclairci plusieurs auteurs anciens, tels que *Horace*, *Martial*, *Apulée*, *Quinte-Curce*, &c. III. Par ses *Varia Lectiōnes*, 1618, in-4°. IV. Sa *Vie* écrite par lui-même, publiée par Guillaume Goes, Leyde, 1646, in-4°. Il avoit été conseiller de Gustave-Adolphe, roi de Suede.

RUTH, femme Moabite, qui épousa Mahalon, un des enfans de Noémi & d'Elimélech, & ensuite Booz, vers l'an 1254 avant J. C. Elle fut mere d'Obed, pere d'Isaï & aïeul de David. Le livre de Ruth, qui contient l'histoire de cette pieuse femme, est placé entre le livre des *Juges* & le 1er. des *Rois*, comme une suite de celui-là, & une introduction à celui-ci. Il n'est particulièrement intéressant qu'autant qu'il concourt à établir la généalogie de Jesus-Christ, sur laquelle l'origine de Ruth qui étoit étrangere, auroit pu jeter quelque obscurité. Il sert encore à prouver que le Seigneur en faisant des Juifs son peuple choisi, n'a pas rejeté les autres nations. On ne fait pas précisément en quel tems est arrivée cette histoire; elle ne peut avoir été écrite que sous David, dont l'auteur parle à la fin de son livre; & il y a apparence qu'elle est du même qui a écrit le 1er. livre des *Rois*. A ne considérer que le style dont ce morceau est écrit, il peut passer pour un des plus beaux dans ce genre de narration. Les actions, les sentimens, les mœurs, tout y est peint au naturel, & avec une simplicité si naïve, qu'on ne peut le lire sans en être tou-

ché. M. de Florian a donné en 1784, *Ruth, Eglogue Sainte*, qui a remporté le prix de poésie de l'académie françoise. Voyez NOËMI.

RUTH D'ANS, (Paul Ernest) né à Vervier, ville du pays de Liege, en 1653, d'une famille ancienne, se rendit à Paris, & s'attacha à Arnauld, qui fut depuis son conseil & son ami. Il assista à la mort de ce docteur en 1694, & apporta son cœur à Port-Royal-des-Champs. Ruth d'Ans ayant été exilé par une lettre de cachet en 1704, se retira aux Pays-Bas. Precipiano, archevêque de Malines, toujours zélé pour l'orthodoxie, connoissant le tort qu'il pouvoit faire à ses ouailles, tâcha de l'éloigner; Ruth eut ordre de sortir des Pays-Bas Catholiques. Il alla à Rome, où il eut l'adresse de déguiser ses sentimens, & fut assez bien reçu du pape Innocent XII; mais Clément XI, l'ayant mieux connu, le déclara par un bref spécial inhabile à posséder des bénéfices & des dignités ecclésiastiques. Il parvint cependant à force d'intrigues à être chanoine de Ste. Gudule à Bruxelles, & enyahit la dignité de doyen de l'église de Tournay, par la protection des Hollandois, alors maîtres de cette ville. Le chapitre qui refusa de le reconnoître & de l'admettre, fut l'objet de sa haine & de ses persécutions; l'illustre Fénelon prit part à la douleur des chanoines de Tournay; la lettre que ce grand prélat écrivit à ce sujet, est rapportée dans l'*Histoire de Tournay*, in-4°. par Poutrain. Ruth étant tombé malade à Bruxelles, le

cardinal d'Alsace, archevêque de Malines, n'en fut pas plutôt informé, qu'il s'y transporta pour ramener au bercail cette brebis égarée, sollicita pendant une heure à la porte l'entrée de la maison & ne put l'obtenir. Ruth mourut sans avoir reçu les Sacramens de l'Eglise en 1728. Son cadavre fut enlevé furtivement pendant la nuit. C'est lui qui a composé le 10e. & le 11e. volumes de l'*Année Chrétienne* de le Tourneux. Il est encore auteur de quelques autres ouvrages aujourd'hui oubliés. Nous avons puisé les principales circonstances de sa vie dans un écrit imprimé sur les lieux avec approbation, l'année même de sa mort. Voyez aussi *Flandria illustrata* de Sanderus, dernière édition où il est parlé des *doyens* de Tourneux.

RUTILIUS-RUFUS, (*Publius*) consul Romain, l'an 105 avant J. C., s'attira l'inimitié des chevaliers Romains par son amour pour la justice. Ayant été accusé de péculat & banni de Rome, il se retira en Asie, & demeura presque toujours à Smyrne. Sur son passage d'Italie en Asie, toutes les villes s'empresèrent à l'envi de lui dépêcher des ambassadeurs, chargés de lui offrir une retraite sûre & honorable. Sylla voulut le rappeler; mais Rutilius refusa de revenir dans son ingrate patrie. Il employa le tems de son exil à l'étude. Il composa l'*Histoire de Rome* en grec, celle de sa *Vie* en latin, & plusieurs autres ouvrages. C'étoit un homme laborieux, savant, d'une conversation agréable, & habile jurisconsulte : c'est

ainsi que le peint Cicéron. Il se piquoit d'une probité exacte. Ayant refusé d'accorder une chose injuste à un de ses amis, celui-ci lui dit avec indignation : « Qu'ai-je besoin de ton » amitié, si tu ne veux point » faire ce que je te demande ? » — Et, répondit Rutilius, » qu'ai-je besoin de la tienne, » s'il faut que je fasse quel- » que chose contre l'honnêteté » pour l'amour de toi ? »

RUTILIUS, (*Claudius Rutilius Numatianus Gallus*) fils de Lachanius, né à Toulouse, à ce qu'on croit, florissoit dans le 5e. siècle. Il parvint aux premières dignités de Rome, mais il quitta cette capitale pour voler en 416 au secours de sa patrie affligée, & tâcha de réparer, par sa présence, son crédit & son autorité, les maux que les Barbares venoient d'y causer. Il étoit païen & ennemi ardent des Chrétiens. On a de lui un *Itinéraire* en vers élégiaques, qui ne donne que des lumières médiocres sur la géographie; mais qui ne laisse pas d'être une pièce intéressante, & où il y a des choses curieuses. On y remarque l'aveu que fait l'auteur de la multiplication prodigieuse des Chrétiens, durant les persécutions affreuses qu'ils avoient eues à souffrir; il parle aussi des austerités des pieux solitaires de l'isle de Capraia & de celle de Gorgone, qu'il condamne en bon épicurien. Cet *Itinéraire* qui est de l'an 416, a été imprimé à Amsterdam, en 1687, in-12, avec les notes de plusieurs savans; & dans les *Poeta Latini minores*, Leyde, 1731, 2 vol, in-12. M. le Franc

l'a traduit en françois avec des notes.

RUVIGNY, (Henri, marquis de) étoit agent-général de la noblesse protestante en France, lorsqu'à la révocation de l'Edit de Nantes, il passa en Angleterre, où il se fit naturaliser, & prit le titre de comte de Gallowai, qu'il porta toujours depuis. Après la mort du maréchal de Schomberg, il fut fait colonel du régiment de cavalerie légère, qui n'avoit été composé que de religionnaires François sous le regne du roi Guillaume. Ce prince lui donna le commandement des troupes Angloises en Piémont, avec le caractère d'ambassadeur plénipotentiaire auprès du duc de Savoie, avant qu'il eût fait sa paix particulière en 1696. La reine Anne le fit aussi généralissime de ses troupes en Portugal, pendant la guerre de la succession d'Espagne. Il perdit l'an 1707 la bataille d'Almanza en Espagne, & l'an 1709 celle de Gudina en Portugal. Ces mauvais succès le firent rappeler en Angleterre, & on le priva de la qualité de vice-roi d'Irlande. Il fut pourtant établi depuis lord justicier de ce royaume avec le lord Grafton, & mourut en 1720, à 73 ans.

RUYSBROCK, voyez **RUSBROCH**.

RUYSCH, (Frédéric) né à La Haye en 1638, pratiqua la médecine avec beaucoup de succès. C'est à lui que l'on doit l'art de conserver les corps par le moyen des injections. Il faisoit entrer une liqueur colorée jusques dans les ramifications des artères & des veines les plus petites. Il préparoit les plantes

avec le même succès que les cadavres. Lorsque le czar Pierre passa en Hollande pour la 1^{re} fois en 1698, il rendit visite à Ruysch, & fut étonné autant qu'enchanté en voyant le cabinet de cet illustre physicien. A son 2^e. voyage, en 1717, il acheta le cabinet, & l'envoya à Pétersbourg. Dès l'an 1665 il avoit été fait professeur de médecine & d'anatomie à Amsterdam. L'académie des sciences de Paris choisit Ruysch, en 1737, pour être un de ses associés étrangers. Il étoit aussi de la société royale d'Angleterre. Il mourut le 22 février, âgé de près de 93 ans, & n'ayant eu dans une si longue carrière qu'environ un mois d'infirmités. Outre l'édition de la *Description du Jardin des Plantes d'Amsterdam* par Commelin, 1697 & 1701, 2 vol. in-folio; on a de lui divers ouvrages, recueillis à Amsterdam, 1737, en 4 vol. in-4°. Les principaux sont: I. *Dilucidatio Valvularum in vasis lymphaticis & lacteis*. II. *Observationum Anatomico-chirurgicarum Centuria*, Amsterdam, 1691, in-4°, avec figures. III. *Epistola problematica sexdecim*. IV. *Responsio ad Godofredi Bibdloii libellum Vindicatarum adversariarum Anatomico-medico-chirurgicarum, Decades tres*; Amsterdam, 1717, in-4°. V. *Thesaurus Animalium primus*. VI. *Thesauri Anatomici decem*. VII. *Museum Anatomicum*. VIII. *Cura posteriores, seu Thesaurus omnium maximus*. IX. *Responsio de Glandulis ad Cl. Boërhaave*. X. *De musculo in fundo uteri observato, & à nemine antehac detecto*, Amsterdam, 1728, in-4°. Plusieurs